

le journal du

20 cent.

Vendredi 19 Mars 1920. — N° 10

# ciné-club

175, Boulevard Pereire

PARIS

Hebdomadaire Cinégraphique

LES PROGRAMMES DES CINÉMAS DE PARIS  
ET LE COMPTE-RENDU DES NOUVEAUX FILMS

Téléph. :

WAGRAM 64-27

Paraît tous les Vendredis — Demandez-le dans les kiosques et dans les Bibliothèques du Métro.



LE SANG DES IMMORTELLLES

*La foule aveugle et brutale assiège la maison du docteur Nauroy*

# Le Ralentisseur Cinématographique

Les personnes qui assistent, au Cinéma, à la projection d'un film « en ralenti » s'imaginent souvent qu'il suffit de « tourner » lentement pour obtenir ce résultat. La lecture de cet article leur montrera les difficultés qu'il a fallu surmonter.

Les résultats obtenus avec l'appareil cinématographique ordinaire sont assurément remarquables, cependant il est certains mouvements qu'il est impuissant à reproduire. Le film ne peut pas tourner à une vitesse correspondant à celle de l'objet dont il doit enregistrer les diverses positions, celles-ci ne sont pas toutes reproduites et la continuité du geste ne se trouve plus respectée.

Cette vitesse insuffisante de l'appareil courant ne permet pas dans le film documentaire l'étude des mouvements très rapides, le jeu d'une bielle dans une machine, le battement des ailes d'une hirondelle.

La cadence de 16 images à la seconde, qui est celle de l'appareil ordinaire, étant trop lente, les chercheurs ont été amenés à étudier des systèmes permettant de prendre en une seconde 10 à 250 images. Au lieu d'être enregistré par fractions, par intervalles, le geste se trouve photographié dans toute sa continuité. En projetant ensuite ce film, pris à raison de 250 images à la seconde, à la même vitesse que des bandes ordinaires, c'est-à-dire à la fréquence de 16 images à la seconde, il est évident que la projection sera quinze fois plus lente que l'enregistrement. L'œil aura donc tout le loisir de suivre le développement d'un mouvement très rapide, qui paraîtra excessivement lent.

L'ingénieur qui a conduit cette œuvre à bien pour les établissements Pathé, M. E. Labrély, a eu à réaliser une merveille de mécanique. Pour amener chaque rectangle de pellicule derrière l'objectif, il faut en effet que les griffes disposées en arrière de la bande s'avancent de 3 millimètres en pénétrant dans les perforations situées sur ses deux côtés, l'abaissement de deux centimètres derrière la lentille, reculent de 3 millimètres à nouveau et l'abandonnent, remontent enfin de 2 centimètres pour s'emparer de la tranche supérieure, qui donnera l'image suivante. Ces quatre opérations, à la vitesse de 100 images à la seconde, se renouvellent donc 100 fois, 250 fois pour 250 images! La pièce qui commande les griffes, la « came », doit, pour créer ce va et vient, cette avance et ce recul, faire dans l'appareil une révolution complète par image prise. A la vitesse de 100 images à la seconde, il faut donc que la came exécute en une minute 6.000 révolutions et aille jusqu'à 15.000 si on porte la fréquence jusqu'à 250 images à la seconde. A cette allure vertigineuse, il est cependant nécessaire que chacun de ces mouvements reste d'une précision absolue. La position des différents organes qui meuvent la pellicule se trouve à tout moment déterminée au centième de millimètre. En outre, le jeu de l'appareil doit être d'une extrême douceur pour n'amener dans l'image aucun tremblement. Une trépidation infinitésimale pendant la prise de vue donnerait sur l'écran, où l'image apparaît, considérablement agrandie, une projection défectueuse.

Pour réaliser un tel appareil et établir des pièces à l'abri des déformations M. E. Labrély a eu recours aux aciers spéciaux, aux métaux durs « antifricition », qui possèdent la propriété indispensable de très peu s'user au frottement.

Enfin, pour enregistrer nettement 250 images à la seconde, il a fallu obtenir une sensibilité toute particulière de la pellicule. Alors que les films ordinaires

ne s'impressionnent pas dès que le temps de pose est inférieur à un deux cent cinquantième de seconde, ceux qu'emploie l'appareil ultra-rapide prennent une image nette à moins de un cinq centième de seconde.

Il restait une autre difficulté à vaincre : maintenir dans le champ de l'objectif un sujet dont le déplacement est souvent d'une rapidité fulgurante.

Ici encore, M. Labrély a trouvé une remarquable solution du problème. Il a imaginé un dispositif permettant de cinématographier n'importe quel sujet, dans l'air du sur terre, pendant ses déplacements les plus rapides en tous sens, en laissant dans une immobilité absolue l'objectif et la chambre noire. L'appareil est essentiellement constitué par un miroir plan dont la position par rapport à l'objectif est modifiable à volonté, grâce à un levier de manœuvre, dont une extrémité est munie d'un viseur et dont l'autre, portant une mire circulaire, se recourbe en forme de poignée.

Armé de ce véritable fusil cinématographique, l'opérateur peut viser son sujet et le suivre dans ses évolutions les plus brusques. Tout mouvement imprimé au levier détermine un déplacement de miroir tel que l'objectif peut saisir sur sa surface l'objet même qu'il doit enregistrer.

Quelles sont maintenant les applications dont est susceptible cette découverte? Les premières recherches de M. Labrély se portèrent vers la solution de problèmes mécaniques. En analysant sur l'écran, enregistré par le cinéma ultra-rapide et projeté au ralenti, le fonctionnement des organes de certaines machines, dont le regard est incapable de suivre les mouvements, il trouva l'explication des mauvais rendements, des ratés et des accidents qui restaient mystérieux. Pourquoi telle bielle d'un moteur s'était-elle cassée? L'acier en était de première qualité, nulle paille n'était visible à la cassure, la disposition de l'organe était irréprochable. L'écran répondait en montrant qu'au travail, pendant la période de plein effort, une déformation momentanée produisait, que nul calcul ne pouvait faire prévoir et qui avait jusqu'alors échappé à l'observation.

L'étude des mouvements humains peut également recueillir de précieux enseignements au moyen du cinéma ultra-rapide. Les films pris par M. Labrély à Saint-Cyr et à Joinville ont apporté des indications utiles sur les méthodes qu'il convient d'introduire dans la culture physique.

C'est ainsi, par exemple, que le saut à la perche offre de très rares champions de valeur, parce qu'il est impossible à l'athlète de se rendre un compte précis de la position de son corps par rapport à la barre au moment même où il doit la franchir. Au cinéma ralenti, le sauteur peut, sur l'écran, constater de ses propres yeux ses défauts de position et les causes qui lui ont fait toucher la barre.

Dans l'univers des sciences naturelles, le cinéma ultra-rapide modifie chaque jour des explications jusqu'à présent classiques des mouvements animaux. Le vol des oiseaux se présente sur l'écran tout autre que nous l'imaginons suivant les données communément acceptées. On ne considérait entre autres pas que le pigeon battit des ailes sous un grand angle. M. Labrély a pu, avec son fusil cinématographique, en suivre un qui traversait la Seine, venant droit à lui, à la vitesse approximative de 60 mètres à la seconde. Il l'a tenu pendant 180 mètres dans le plan de son objectif, prenant ainsi 15 mètres de film, soit 700 photographies pour un vol de 3 secondes. A la projection ralentie,

l'examen établit que le pigeon bat des ailes à un angle de 80 degrés!

Ce ne sont là que quelques exemples, pris par hasard, des multiples applications dont est susceptible le ralentisseur cinématographique. Dans l'automobilisme, l'aviation, il est appelé à rendre des services considérables dont on ne peut encore qu'entrevoir l'étendue. Chaque jour apporte de nouveaux perfectionnements à cette merveilleuse découverte que fut la cinématographie, et pourtant nombre de chercheurs travaillent sans cesse à l'améliorer encore.

## LA RADIOCINÉMATOGRAPHIE

Les expériences des D<sup>rs</sup> Lormon et Comandon.

Que la cinématographie soit susceptible d'applications innombrables, en dehors du domaine où elle évolue plus spécialement aujourd'hui, celui du spectacle, cela n'est pas douteux. La science, entre autres, lui ouvre un champ pour ainsi dire illimité : elle lui a déjà fait de fréquents appels. Elle lui en fera chaque jour de nouveaux et le jour n'est pas éloigné sans doute où le cinéma deviendra l'auxiliaire d'une foule d'expériences et de démonstrations pratiques, d'un intérêt primordial.

L'une d'elles est de date récente : elle résulte de l'action combinée de la cinématographie et de la radiographie et les essais qu'en viennent de faire deux médecins français, MM. Lormon et Comandon, ont fourni les éléments d'une documentation merveilleuse.

Ces deux praticiens ont réalisé un système de « radiocinématographie » qui, non seulement rendra à la thérapeutique et à la chirurgie le plus magnifique service, mais qui offre en même temps aux médecins comme aux biologistes un spectacle des plus émouvants : celui de la vie intime des corps vivants.

Après de nombreux tâtonnements et une longue série d'essais souvent peu encourageants, mais conduits avec une ténacité et une méthode admirables en combinant l'utilisation des fameux rayons X qui permettent de voir à travers les corps les plus opaques, et celle du cinématographe, qui reproduit le mouvement dans son infinie complexité, MM. Lormon et Comandon sont en effet parvenus à obtenir des films représentant « l'intérieur du corps d'êtres vivants » dont nous n'avions eu jusqu'à présent que d'immobiles photographies.

Résultat merveilleux, grâce auquel l'homme pourra bientôt contempler la vie profonde et mouvante des organes jusque-là inaccessibles à sa vue, enregistrer les mouvements mystérieux qui s'exécutent à l'intérieur des organismes, saisir sur le vif son mécanisme vital, assister, en un mot, à sa propre vie. A la vérité, nous n'en sommes pas encore là, et les films obtenus jusqu'à présent n'ont porté que sur des animaux.

Mais les résultats sont saisissants : Dépouillé de son enveloppe opaque, l'animal s'ouvre pour ainsi dire sous nos yeux, nous livre le secret de la vie interne. Tout apparaît : les menus détails des articulations, les mouvements du cœur, des intestins, de la respiration véritable symphonie vitale dont on reste ébloui.

Les difficultés qui s'opposent à la radiocinématographie de l'homme n'étant que d'ordre matériel, seront bientôt vaincues, espérons-le, et ce jour-là s'ouvrira pour la science un champ de recherches si vaste et si fécond que le regard hésite à l'embrasser tout entier.

Ce sera l'honneur du cinéma d'avoir largement contribué à permettre cette série de découvertes précieuses et d'avoir servi si merveilleusement les grands intérêts de la science. — *Cinéma-Journal*.

## Programme du 19 au 25 Mars

\*\*\*

Les Etablissements portant 2 astérisques (\*\*) font matinée tous les jours ; 1 astérisque (\*) matinée jeudi, samedi et dimanche. Aucun signe : matinée jeudi et dimanche.

2<sup>e</sup> ARR.

\*\*Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — *Electric-Journal*, actualités. — *Au seuil de l'Indo-Chine* documentaire. — *Les fiançailles d'Amédée Trempey*, comédie burlesque. — *La plus belle femme de France*, 5<sup>e</sup> Sélection. — *Papillons*, comédie, interprétée par M. Mathot et Mlle Maë Murray. — *Max et son taxi*, fantaisie, interprétée par Max Linder.

\*\*Omnia-Pathé, 5, boulevard Montmartre. — *Houdini, le Maître du Mystère*, 4<sup>e</sup> épisode, « L'épreuve du Scaphandre ». — *Le syndicat des fessés*. — *Charlot voyage*, comique.

\*\*Gaugmont-Théâtre, 7, boulevard Poissonnière. — *La Chimère*, comédie dramatique. — *Barrabas*, 3<sup>e</sup> épisode « La Villa des Glycines ». — *Quelle est la plus belle femme de France?* film-concours. — *Gaugmont-Actualités*.

\*\*Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. — *L'Orang-Outang apprivoisé*, documentaire. — *La Surprise*, comédie. — *Zigoto et les Ours*, comique. — *Quelle est la plus belle femme de France?* 5<sup>e</sup> sélection : Les Soirées. — *Parisiana-Journal*, actualités mondiales. — *Madame Taillien*, drame historique, avec Lida Borelli. — *Tout arrive*, comique. — En supplément : *La Chasse aux Maris*, comédie.

3<sup>e</sup> ARR.

\*\*Palais des Fêtes, rue aux Ours. — Salle rez-de-chaussée. — *Le secret de Dol y*, interprété par Norma Talmadge. — *Max et son taxi*. — *Barrabas*, 3<sup>e</sup> épisode. — *Pathé-Journal*. — Concours de *La plus belle femme de France*.

\*\*Palais des Fêtes 8, rue aux Ours. — Salle du 1<sup>er</sup> étage. — *Papillons*, comédie dramatique, avec Mathot et Maë Murray. — *Maciste amoureux*, comédie dramatique. — *Houdini*, 4<sup>e</sup> Chapitre. — Concours de *La plus belle femme de France*.

Majestic 33, boulevard du Temple. — *Corrida à Valence*, documentaire. — *Barrabas*, 2<sup>e</sup> épisode. — *Amédée à l'express-Bar*, comique. — *L'Ami Fritz*, comédie. — *Actualités*.

4<sup>e</sup> ARR.

\*\*Saint-Paul, (73, rue Saint-Antoine). — Voir le programme à la 5<sup>e</sup> page, 1<sup>er</sup> colonne.

5<sup>e</sup> ARR.

\*Mésange, 3, rue d'Arras. — *Pathé-Journal*. — *Quelle est la plus belle femme de France?* film-concours, « Les Soirées ». — *Poupées de France*, comédie, avec Mary Osborne. — *Houdini, le maître du Mystère*, 3<sup>e</sup> épisode « Au fond de l'Eau ». — *L'Ami Fritz*, comédie avec De Max, Mathot, Huguette Duflos.

\*Pantheon, 13, rue Victor Cousin. — *Beautés Tiburtines*, plein air. — *Entre l'amour et le devoir*, drame. — *Charlot veut se marier*, comique. — *Les marches qui craquent*, drame. — *Actualités*.

6<sup>e</sup> ARR.

\*Raspail-Palace, 91, boulevard Raspail. — *L'appel du Sang*, drame. — *Barrabas*, 1<sup>er</sup> épisode. — *Actualités*.

7<sup>e</sup> ARR.

\*Récamière, rue Récamière. — *Actualités*. — *Concours de beautés*. — *Barrabas*, roman-feuilleton. — *Fatty*, comique. — *L'appel du Sang*.

9<sup>e</sup> ARR.

**Ciné-Opéra**, 8, boulevard des Capucines. — *Papillons*, comédie, interprétée par M. Mathot et Maë Murray. — *Max et son taxi*. — *Le bétier de renfort*, comique. — *Le Concours de beauté*. — *Opéra-Journal*.

**Aubert-Palace**, (28, boulevard des Italiens). — Voir le programme à la 3<sup>e</sup> page, 2<sup>e</sup> colonne.

**Collisée**, 38, Avenue des Champs-Élysées. — *Au seuil de l'Indo-Chine*, voyage. — *Le Moustique affamé*, dessins animés. — *Max et son taxi*, joué par Max Linder. — *Le Joyeux menteur*, comédie américaine avec Lillian Walker. — *Actualités-Colisée*. — *Concours de Beauté*, « Les Soieries ». — *Papillons*, comédie sentimentale jouée par Maë Murray.

**Tivoli**, (17 faubourg du Temple). — Voir le programme à la 3<sup>e</sup> page, 2<sup>e</sup> colonne.

**Mogador-Palace**, rue Mogador. — *Spiritisme*, comédie dramatique. — *Ketty achète une statue*, comique. — *Gaumont-Actualités*. — Attraction : Jimmy Fleecher et Georges Bowden.

**Artistic**, 61, rue de Douai. — *Maciste amoureux*. — *Le syndicat des Fessés*, d'Alfred Machard. — *Pathé-Revue n° 12*. — *Pathé-Journal*.

**Pathé-Palace**, 32, boulevard des Italiens. — *Maciste amoureux*. — *Le syndicat des Fessés*, d'Alfred Machard. — *Pathé Revue n° 12*. — *Houdini, le Maître du Mystère*, 4<sup>e</sup> épisode. — *Pathé-Journal*.

**Rochechouart**, 66, rue de Rochechouart. — *Dandy paye ses dettes*, comique en 2 parties. — *Quelle est la plus belle femme de France?* Film concours, 5<sup>e</sup> sélection : Les Soieries. — *Gaumont-Actualités*. — *Barrabas*, ciné-roman publié par *Le Journal*. — *Mme Tallien*, interprété par Lida Borelli. — Sur scène : *Betty and Partner*, acrobates comiques.

10<sup>e</sup> ARR.

**Max-Linder**, 24, boulevard Poissonnière. — *Suzanne et les Brigands*, interprété par Suzanne Grandais. — *Max et son taxi*, comique. — *Maciste amoureux*.

**Pathé-Temple**, 77, Faubourg du Temple. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue N° 10*, documentaire. — *Quelle est la plus belle femme de France?* Film concours. — *Houdini, le Maître du Mystère*, ciné-roman, 4<sup>e</sup> épisode. « L'épreuve du Scaphandre ». — *Le syndicat des Fessés*, par Alfred Machard. — *Maciste amoureux*, comédie dramatique. — Matinée semaine : *La lutte pour la vie*, drame.

**Palace**, 42, boulevard Bonne-Nouvelle. — *Fille d'Ève*, comédie dramatique. — *La Sultane de Charlie*. — A la demande Générale : *Les Mystères de New-York*. — *La Noce de Fatty*. — *Lee Sam et Simonne Sères*.

**Ciné-Pax**, 30, boulevard Bonne-Nouvelle. — *Pathé-Journal*. — *Maciste amoureux*. — *Le Syndicat des Fessés*. — *Pathé-Revue*. — *Houdini*, 11<sup>e</sup> épisode. — *Bigorno sauve la situation*.

**Paris-Ciné**, 17, boulevard de Strasbourg. — *Pathé-Journal*. — *Houdini*, 11<sup>e</sup> épisode. — *Pathé-Revue*. — *Le syndicat des Fessés*. — *Maciste amoureux*.

**Folies-Dramatiques**, boulevard Saint-Martin (rue Bondy). — *Les dernières actualités*. — *Les Marionnettes*. — *La Noce de Fatty*. — *Barrabas*, 3<sup>e</sup> épisode. — *Gilles*, dans son répertoire. — *Les Willaert-Glorian*, duettistes. — *Les Chansons Filmées* de G. Lordier.

**Théâtre Montmartre**, place Dancourt. — *La Noce de Fatty*. — *Barrabas*, 3<sup>e</sup> épisode. — *Les dernières Actualités*. — *Les Marionnettes*. — *Constantin* dans son répertoire. — *Les Willaert-Glorian*, duettistes. — *Les Chansons Filmées* de G. Lordier.



Celle qui n'a pas dit son nom

M. Gaston JACQUET et Mlle CÉSY-PEARLY

11<sup>e</sup> ARR.

**Artistic**, 45, bis rue Richard-Lenoir. — *Zigoto vicomte par amour*. — *Spiritisme*, avec Francesca Bertini.

**Excelsior**, 105, avenue de la République. — *Excelsior-Journal*. — *La chasse aux Maris*, comique. — *Barrabas*, ciné-roman, 3<sup>e</sup> épisode « La Villa des Glycines ». — *Jack dans l'affaire Lemoann*, comique avec William Russel. — Attraction : *Djiembo*, sauteur sur les mains. — Concours cinématographique de *La plus belle femme de France*.

**Populaire de l'Univers**, 53, boulevard de Ménilmontant. — *Et débrouille-toi!*... comédie comique. — *Dernières Actualités*. — *Le Grand Assaut*, comédie d'aventures. — Concours cinématographique de *La plus belle femme de France*.

12<sup>e</sup> ARR.

**Rambouillet**, 1, rue Rambouillet. — *Quelques animaux d'Australie*, documentaire. — *La Femme aux yeux d'or*, 5<sup>e</sup> épisode. — *La Tramontane*, comique. — *Bravo Toro!* dessins animés. — *La Cité défendue*, drame avec Norma Talmadge. — *Marcillac*, chanteur de genre.

13<sup>e</sup> ARR.

**Gobelins**, 66 bis avenue des Gobelins. — *Pathé-Journal*. — *Quelle est la plus belle femme de France?* Film concours. — *Houdini, le Maître du Mystère*, 3<sup>e</sup> épisode, « Au fond de l'Eau ». — *Poupées de France*, comédie avec Mary Osborne. — *LUI chez le grand couturier*, comique. — *Une Nuit de Noce*, ciné-vaudeville, interprété par Rivers. — En matinée semaine : *Tarzan*, 2<sup>e</sup> époque.

14<sup>e</sup> ARR.

**Splendide**, 31, rue de la Gaité. — *Aubert-Journal*. — *L'Île aux Perles*, avec Georges Walsh. — *La Chimère*, comédie dramatique. — *Zigoto et les Créanciers*, comique.

Serge Sandberg  
Directeur

Les meilleurs programmes  
dans les meilleurs Cinémas de Paris

Aubert Palace

24, Boulevard des Italiens, juste en face du Crédit Lyonnais (II<sup>e</sup> Arr.)

*Le Sultan se rend à la Mosquée*, documentaire. — *Nouveautés-Journal*. — *Quelle est la plus belle femme de France?* film concours. — *Serpentin reporter*, comique, joué par Levesque. — *Barrabas*, 3<sup>e</sup> épisode, « La Villa des Glycines ». — *Le Sang des Immortelles*, drame. — Matinée dimanche : *Nouveautés-Journal*. — *Quelle est la plus belle femme de France?* — *Barrabas*. — *Le Sang des Immortelles*.

Tivoli Cinéma

14, Rue de la Douane & 17, Faubourg du Temple. (X<sup>e</sup> Arr.)

*Tivoli-Journal*. — *Pathe Revue n° 12* documentaire. — *Quelle est la plus belle femme de France?* film concours, (Les Soieries). — *Quand on aime!*... d'après le roman de Pierre Decourelle. — *Le Syndicat des Fessés*, comédie, d'après Alfred Machard. — *Maciste amoureux*, comédie dramatique.

Cinéma Saint-Paul

73, Rue Saint-Antoine & 28, Rue Saint-Paul (IV<sup>e</sup> Arr.)

*Le Sultan se rend à la Mosquée*, plein air. — *Saint-Paul Journal*. — *Quelle est la plus belle femme de France?* film concours, (Les Soieries). — *Dick et Jeff dans pousse Café*, dessins animés. — *Serpentin reporter*, comique. — *Houdini, le Maître du Mystère*, 4<sup>e</sup> épisode, « L'épreuve du Scaphandre ». — *L'appel du Sang*, drame, joué par Le Bargy.

Grand Cinéma Moncey

50, Avenue de Clichy. (XIII<sup>e</sup> Arr.)

*Le Sultan se rend à la Mosquée*, plein air. — *Moncey-Journal*. — *Quelle est la plus belle femme de France?* film concours, (Les Soieries). — *La Clé des Champs*, comédie, avec June Caprice. — *Etre aimé pour soi-même*, comédie dramatique. — *Max et son taxi*, comique.

**Gaité**, rue de la Gaité. — *Pathé-Journal*. — *Quelle est la plus belle femme de France?* Film concours. — *Houdini, le Maître du Mystère*, 3<sup>e</sup> épisode, « Au fond de l'Eau ». — *Poupées de France*, avec Mary Osborne. — *LUI chez le grand couturier*, comique. — *Une Nuit de Noce*, ciné-vaudeville, avec Rivers. — En Matinée semaine : *Tarzan*, 1<sup>re</sup> époque, drame.

**Vanves**, 56, rue de Vanves. — *Pathé-Journal*. — *Quelle est la plus belle femme de France?* Film concours, « Les Soieries ». — *Houdini, le Maître du Mystère*, ciné-roman, 3<sup>e</sup> épisode « Au fond de l'Eau ». — *Poupées de France*, comédie, avec Mary Osborne. — *LUI chez le grand Couturier*, comique. — *Une Nuit de Noce*, ciné-vaudeville, avec Rivers.

**Mille Colonnes**, 20, rue de la Gaité. — *Barrabas*, 1<sup>er</sup> épisode, drame. — *On demande un professeur de chant*, comique. — *L'Ami Fritz*, comédie, avec De Max Mathot et Huguette Duflos.

15<sup>e</sup> ARR.

**Grenelle**, 122, rue du Théâtre. — *Pathé-Journal*. — *Quelle est la plus belle femme de France?* Film concours. — *Houdini, le Maître du Mystère*, 3<sup>e</sup> épisode « Au fond de l'Eau ». — *Poupées de France*, avec Mary Osborne, comédie. — *L'Ami Fritz*, avec De Max Mathot et Huguette Duflos, drame.

**Clichy**, 78, avenue de Clichy. — *Pathé-Journal*. — *Quelle est la plus belle femme de France?* Film concours. — *Le syndicat des Fessés*, comédie. — *Houdini, le Maître du mystère*, 3<sup>e</sup> épisode « Au fond de l'eau ». — *Quand on aime!*... cinéma-roman, 1<sup>er</sup> épisode. — *Maciste amoureux*, comédie. — En Matinée semaine : *Seule dans Paris*, scène dramatique.

**Moncey**, 50, avenue de Clichy. — Voir le programme à la page 3, 2<sup>e</sup> colonne.

**Lamarck**, rue Lamarck. — *La Gloire douloureuse*, scène dramatique. — *Aldoni*, baryton. — *La Pieuvre*, avec Francesca Bertini. — *Charlot brocanteur*, comique.

**Gallia**, 78, rue Lecourbe. — *Houdini, le Maître du Mystère*, 3<sup>e</sup> épisode, « Au fond de l'eau ». — *Une nuit de Noces*, ciné-vaudeville. — *Poupées de France*, comédie avec Mary Osborne. — *LUI chez le grand couturier*, comique. — *Pathé-Journal*.

16<sup>e</sup> ARR.

**Alexandra**, 4, rue Czernowitz. — *Le Comte de Monte-Cristo*, 1<sup>re</sup> époque. — *La Maison de Verre*, comédie dramatique, avec Clara Kimball Young. — *Zigoto amoureux*, comique. — *Quelle est la plus belle femme de France?* concours, 5<sup>e</sup> sélection.

**Impéria**, 73, rue de Passy. — *Barrabas*, 3<sup>e</sup> épisode « La Villa des Glycines ». — *Maciste amoureux*, film d'aventures. — *Le bétier de renfort*, comique. — *Concours de la plus belle femme de France*, 5<sup>e</sup> sélection.

17<sup>e</sup> ARR.

**Maillot-Palace**, avenue de la Grande Armée. — Du Vendredi 19 au Lundi 22. — *Le Poitou*, plein air. — *Concours de la plus belle femme de France*. — *Pathé-Journal*. — *Quand on aime!*... 1<sup>er</sup> épisode, « Un coup de téléphone ». — *Max et son taxi*, comique. — *Maciste amoureux*, par le célèbre interprète de Cabiria. — Du Mardi 23 au Jeudi 25. — *Gaumont-Actualités*. — *Barrabas*, 3<sup>e</sup> épisode « La Villa des Glycines ». — *Concours des plus belles femmes de France*. — *Serpentin reporter*, avec Marcel Levesque, *Simplette*, avec Suzanne Grandais. — *Cœurs brûlants et bêtes féroces*, comique.

**Batignolles**, 59, rue de la Condamine. — Du 19 au 21 *Beautés Tiburtines*, documentaire. — *Pathé-Journal*. — *LUI chez le grand couturier*, comique. — *Le syndicat des Fessés*, comédie de A. Machard. — *Gentlemen rider*, comédie sportive. — Du 22 au 25 : *Pathé-Journal*. — *La vie africaine chez les Bahutos*, documentaire. — *L'attaque du train poste*, dramatique. — *Sublime offrande*, comédie dramatique. — *Attraction : Darraud et Dhomais* dans leurs fantaisies et imitation d'artistes. — *Gentlemen Jack Noctambule*, comique burlesque.

**Demours**, 7, rue Demours. — Du Vendredi 19 au Lundi 22 Mars : *Barrabas*, 3<sup>e</sup> épisode, « La Villa des Glycines ». — *Serpentin reporter*, interprété par Marcel Levesque. — *Simplette*, interprété par Suzanne Grandais. — *Cœur brillant et bêtes féroces*, comique. — *Quelle est la plus belle femme de France?* concours. — *Gaumont-Journal*. — Du Mardi 23 au Jeudi 25 Mars : *Quand on aime!*... 1<sup>er</sup> épisode, « Un coup de téléphone ». — *Max et son taxi*. — *Maciste amoureux*. — *Concours de la plus belle femme de France*.

**Lutetia**, 31, avenue Wagram. — *Houdini, le Maître du Mystère*, 4<sup>e</sup> épisode, « L'épreuve du Scaphandre ». — *La plus belle femme de France*, 5<sup>e</sup> sélection. — *La Chimère*, comédie dramatique avec G. Felix et Van Dael. — *Pathé-Revue*. — *Pour sa Mère*, drame avec Sessue Hayakawa. — *Gaumont-Actualités*.

**Royal-Wagram**, 35, avenue Wagram. — *Papillons*, comédie amoureuse avec Mathot et Maé Murray. — *La plus belle femme de France*, 5<sup>e</sup> sélection. — *Barrabas*, ciné-roman 2<sup>e</sup> épisode « La Villa des Glycines ». — *Maciste amoureux*, comédie. — *Pathé-Journal*.

18<sup>e</sup> ARR.

**Métropole**, avenue de Clichy, 8. — *Pathé-Revue*, documentaire. — *Papillons*, comédie amoureuse, avec Mathot et Maé Murray. — *Intermède : Hubert*, duo, cyclistes. — *Quand on aime!*... 1<sup>er</sup> épisode, « Un coup de téléphone ». — *Pathé-Journal*. — *Pour sa Mère*, drame avec Sessue Hayakawa. — *Quelle est la plus belle femme de France*, film-concours, 5<sup>e</sup> sélection.

19<sup>e</sup> ARR.

**Secrétan**, 7, avenue Secrétan. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue n° 10*, documentaire. — *Quelle est la plus belle femme de France?* film-concours, « Les Soieries ». — *Houdini le Maître du Mystère*, 4<sup>e</sup> épisode « L'épreuve du Scaphandre ». — *Le syndicat des Fessés*, d'après Alfred Machard. — *L'Ami Fritz*, comédie, avec De Max, Mathot et Hugnette Duflos.

20<sup>e</sup> ARR.

**Bagnolet**, 5, rue de Bagnolet. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue n° 10*, documentaire. — *Quelle est la plus belle femme de France?* film-concours, « Les Soieries ». — *Houdini le Maître du Mystère*, 4<sup>e</sup> épisode « L'épreuve du Scaphandre ». — *Le syndicat des Fessés*, d'après Alfred Machard. — *Maciste amoureux*, comédie dramatique.

**Buzenval**, 61, rue de Buzenval. — *Barrabas*, 2<sup>e</sup> épisode, « La Villa des Glycines ». — *L'Instituteur insubmersible*, comédie. — *La Comète d'amour*, comédie. — *Révélation*, avec Rio Jimi.

**Féérique**, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal*. — *Syracuse*, documentaire. — *L'Étau*, avec Paul Capellani. Intermèdes : *Emma et Henry*, sauteurs acrobates. — *Suzy l'espiègle*, comédie avec Ann Pennington. — *Barrabas*, roman-cinéma 3<sup>e</sup> épisode « La Villa des Glycines ».

**Belleville-Palace**, 25, rue de Belleville. — *Gaumont-Actualités*. — *Pathé-Revue*, documentaire. — *Bigorno circeur*, comique. — *Barrabas*, 3<sup>e</sup> épisode « La Villa des Glycines ». — Intermède : *Les Dantix*, acrobates voltigeurs. — *Maciste amoureux*, comédie.

## BANLIEUE

**FONTENAY-sous-BOIS**. — Palais des Fêtes. — *Le champ de la Mort*, drame. — *La Femme aux yeux d'or*, 4<sup>e</sup> épisode. — *Douglas dans la Lune*. — *Ardis*, transformiste à voix.

**LEVALLOIS**. — Cinéma-Pathé, rue Fazillau. — *Pathé-Journal*. — *Pathé-Revue n° 10*, documentaire. — *Quelle est la plus belle femme de France?* film concours. — *Le Fils de la Nuit* 12<sup>e</sup> épisode, « Le Justicier ». — *Chamille*, le troupier moderne. — *La double existence du docteur Morart*, drame social. — *Mme Petitpont blanchisseuse de fin*, comique. — *Houdini, le maître du mystère*, 2<sup>e</sup> épisode, « L'Homme de Fer ».

**VINCENNES**. — Casino de Vincennes, rue de Paris. — *Dans les Montagnes en Dalecarlie*, plein air. — *Du Pain*, drame. — *Sans Armes*, drame.

## Les Films de la Semaine

## Le Sang des Immortelles.

Ce film, qui devait tout d'abord porter le titre, beaucoup mieux choisi à mon avis : *L'Âme en marche*, fait honneur à l'édition française.

L'idée de M. André Legrand était très belle, quoiqu'elle n'ait pas été entièrement rendue par son film. Il y a quelques petites choses qui nous ont paru étranges, inadmissibles.

Je ne veux pas parler de cette étrange survivance de l'âme avec tous ses instincts, qui se manifeste au bout de près de sept siècles ; cela m'entraînerait trop loin ; qui de nous, en effet, n'a pas eu quelquefois l'impression rapide et bizarre d'avoir vécu il y a plusieurs siècles de se « rappeler » certains faits qui se sont passés au moyen-âge ou dans l'antiquité, de « reconnaître » certains paysages au milieu desquels, peut-être, il a vécu dans une autre existence ? Les invraisemblances dont je voulais parler ne concernent que des détails.

Est-il admissible qu'un pays entier se soulève et menace d'assassiner un homme, parce que cet homme a tué un chien et qu'il s'est disputé avec le paysan qui le lui avait prêté ? Peut-on croire qu'un homme, même à moitié ivre, tue sa femme par erreur, croyant en poignarder une autre ?



Le Sang des Immortelles

Gaston JACQUET et Elmire VAUTIER

## Les Créateurs du "Sang des Immortelles"

## LOUIS LEGRAND

L'auteur du scénario du *Sang des Immortelles* s'était fait connaître déjà au Cinéma par *La suprême Épopée* qui a servi de pièce d'ouverture à *Mariveaux*, au moment où la France acclamait encore, frémissante, la victoire. Maintenant M. Legrand a livré avec *Le sang des Immortelles* une bataille artistique hardie et intéressante.

## M. LIABEL

Depuis de longues années, M. Liabel a consacré son talent d'acteur et de metteur en scène. Il tourna, avant la guerre de nombreux films à *L'Éclair* : *Zigomar*, etc., il adapta à l'écran les œuvres de Courteline et de Gavault, il avait joué aussi jadis à la Porte Saint-Martin.

A peine fut-il démobilisé qu'il se remit à la tâche, décidant de se consacrer entièrement à l'art cinématographique ; il vient de terminer, en collaboration avec M. André Legrand, le beau film français que l'on peut voir cette semaine dans un grand nombre d'établissements de Paris : *Le Sang des Immortelles*.

## MARCEL VIBERT

Du Théâtre Antoine ; a déjà tourné quelques films ; nous le verrons cette semaine dans *Le Sang des Immortelles* et prochainement dans *La Dette*. Sincère artiste qui a fait du rôle du docteur Nauroy (dans *Le sang des Immortelles*) une création remarquable.

## RENÉE SYLVAIRE

Fait du cinéma depuis sept ans. On l'a vue avant la guerre dans *Le Chiffonnier de Paris*, *L'Homme de proie*, *L'Apprentie*, *Josette ma femme*, *L'Idée de Françoise*, *Le Cachet rouge* ; dernièrement, elle interpréta le principal rôle de *La Gloire Douloureuse*. Enfin, on peut la voir cette semaine dans *Le Sang des Immortelles* ; la semaine prochaine, nous la reverrons dans *Les Femmes des autres* et dans quelques mois dans *Les Fleurs sur la mer* et *L'Île sans amour*. Comme on le voit, Mlle Sylvaire n'est pas une débutante ; pourtant, elle espère tourner de belles choses, pendant bien des années, car, de plus en plus, elle s'attache à l'art qu'elle a presque vu naître (ce qu'on faisait il y a sept ans n'était que bien rarement de l'art) et s'y est consacrée tout entière.

## ELMIRE VAUTIER

Que l'on a vue déjà dans : *Qui a tué ? Un vol étrange*, *La Gosse* et les deux premiers épisodes de *Le Fils de la Nuit*. On peut admirer cette belle et sincère artiste dans *Le sang des Immortelles*. Nous la verrons la semaine prochaine dans *Les Femmes des autres* et, plus tard dans *Les Fleurs sur la mer*, et *L'Île sans amour*, qu'elle tourne actuellement. Toute jeune, remarquablement belle, aimant passionnément l'art cinématographique, Elmire Vautier sera un jour célèbre comme elle le mérite.

## GASTON JACQUET

Vous me demandez quelques notes autobiographiques. Je serais bien embarrassé d'intéresser quiconque par le récit de mon passé ; sans être plus heureux qu'un autre, je n'ai pas d'histoire. On m'eût étonné très fort, il y a moins de deux ans en me prédisant que je passerais du rôle de spectateur fervent du Cinéma à un autre plus actif. J'ai toujours vécu dans un milieu industriel et suis venu à l'écran sans bagage artistique, fasciné sans doute par l'intensité de vie qui en rayonne.



Le Sang des Immortelles

Renée SYLVAIRE et Marcel VIBERT

Je sais bien que le personnage qu'il était en 1247 a assassiné sa femme et qu'il fallait bien que le geste se renouvelât pour que le comte Poniowsky ait la preuve qu'il cherchait : l'âme passe successivement dans plusieurs corps et la destinée de ces êtres qui n'en forment qu'un est la même ; mais, il aurait pu quand même regarder à deux fois avant de frapper la silhouette qui passait.

Je ferais encore une autre légère critique : les personnages jouent un peu trop « théâtre » ; j'ai vu Mlle Renée Sylvaire dans d'autres rôles où elle était plus délicieusement simple et naturelle. A ce point de vue, M. Gaston Jacquet est peut-être celui qui a su le mieux résister au courant.

Malgré ces petits défauts sans grande importance, le film est absolument remarquable à tous les points de vue : le scénario est basé sur un problème troublant et jamais éclairci : la réincarnation ; il contient des scènes violentes admirablement rendues ; les passions se heurtent avec force ; l'amour de Mme Nauroy pour son mari se brisant contre l'irrésistible entraînement qui emporte l'un vers l'autre Pierre Nauroy et la comtesse Poniowsky, l'instinct de meurtre se développant dans le cerveau affolé de Nauroy, la volonté implacable du comte dominant tout le drame, tout cela donne une impression de fatalité, de force extraordinaire et rarement ressentie au cinéma.

La photo est de toute beauté, la mise en scène fait adroitement valoir les sites de notre Dauphiné et les intérieurs sont richement et exactement meublés.

L'interprétation, à part le léger défaut signalé plus haut, est parfaite ; M. Liabel, le metteur en scène, est un vieux médecin de campagne très réussi, Mlle Sylvaire, douloureuse et amoureuse à souhait ; Mlle Elmire Vautier joue à merveille son rôle de femme capricieuse et fantasque, s'amourachant de la première belle brute qu'elle rencontre ; M. Marcel Vibert, pauvre victime d'une fatalité plus forte que sa volonté donne bien l'impression d'un être halluciné, hanté d'une idée fixe qui finit par le conduire au crime ; enfin, M. Gaston Jacquet, implacable comme le dieu hindou qu'il a étudié, domine toutes ces passions diverses avec une autorité et un talent dignes d'éloges.

En résumé, excellent film qu'il faut avoir vu.

Henriette JANNE.

Il m'a toujours semblé que la sincérité et la simplicité de l'expression pouvaient se manifester dans le jeu d'un artiste sans qu'il lui fût nécessaire d'être comédien de carrière.

Pendant ma première année de travail, qui fut à mes yeux une année d'essais, j'ai tourné *Le Sang des Immortelles* avec M. Liabel, *Les femmes des autres* et *Le châteaudeau des fantômes*, avec M. Marodon, *Celle qui n'a pas dit son nom*, *Le droit de tuer* et *Le Rachat de l'honneur* avec M. Ch. Maudru.

Malgré mes 35 ans, je suis un vrai nouveau-né au cinéma ; ma jeune expérience n'ose guère formuler une opinion ; je crois cependant qu'un artiste, qui doit surtout se laisser guider par son metteur en scène, en est souvent le reflet ; à la longue, les diverses méthodes se neutralisent et la personnalité ne se dégage qu'à ce moment-là.

On devrait pouvoir dire du Cinéma : Ça, c'est la vie ! — je m'excuse d'emprunter le titre d'un film américain ; — j'ai trop souvent entendu dire, quand une chose ne paraît, ni vécue, ni croyable : « C'est du cinéma ! ».

GASTON JACQUET.

#### Anna Karénine.

Drame tiré du roman de Tolstoï. Le sujet est intéressant ; le film le serait également s'il était plus soigné.

#### BARRABAS (3<sup>e</sup> ÉPISODE) La Villa des Glycines.

Françoise et Raoul sont tombés dans un guet-apens et sont séquestrés dans une villa de La Varenne.

Varèse reprend connaissance chez lui et aperçoit, à son chevet, le docteur inconnu et une infirmière. Le docteur part en emportant le livre de Rougier et la feuille reconstituant son testament.

Par un hasard providentiel, Biscotin rencontre un des bandits qui avaient attaqué Lewis Mortimer. Il le file, persuadé qu'il n'est pas étranger à l'enlèvement de Françoise et de Raoul. C'est ainsi qu'il parvient à découvrir la villa des Glycines dans laquelle il pénètre, accompagné de deux courageux ouvriers. Françoise et Raoul sont délivrés et Laugier, l'un des sauveurs, est d'autant plus heureux d'avoir secouru de Nérac qu'il reconnut en lui son ancien lieutenant.

Rien d'extraordinaire dans cet épisode : lutte pas mal réglée.

Au seuil de l'Indo-Chine. — Plein air supérieurement photographié.

Le match de boxe d'Anatole. — Assez bon comique américain ; comme d'habitude, les deux boxeurs finissent par taper sur l'arbitre et cela se termine par une mêlée générale et une poursuite sur les toits.

Max et son taxi. — Pauvre taxi ! Max, chassé de la maison paternelle par suite de ses débauches répétées, veut gagner sa vie en exerçant le métier de chauffeur ; il n'a jamais conduit une auto de sa vie, mais ça ne fait rien ; et le taxi en voit de dures ! Il finit par être réduit en miettes et les voyageurs presque en armelade ; ce film est très amusant et il est superbement interprété par Max Linder.

Henriette JANNE.

Inscrivez-vous tous au CINÉ-CLUB. Pour 12 francs par an vous ferez partie de cette Association, vous serez convoqués à ses réunions et vous recevrez chaque semaine son journal. oo oo oo oo oo oo

#### Le Secret de Dolly, interprété par NORMA TALMADGE.

Injustement accusé d'avoir assassiné le père du riche et brutal Ralph Turner, John Railey, revient à Ithaca heureux de pouvoir embrasser sa fille Dolly, surnommée par les habitants « Rayon de soleil ». Dolly a fait la connaissance d'un jeune étudiant, Georges Watson, dont la mère, malade et abattue à la suite d'importantes pertes d'argent, vit dans l'espoir de le voir épouser Cécile Turner, sœur du riche et orgueilleux Ralph. Les amoureux se rencontrent chaque jour. Ils décident de s'unir secrètement puisqu'ils ne peuvent avouer leur tendresse. Une nuit, lorsqu'un se glisse dans la cabane du vieux Railey, c'est un malheureux infirme, Tom Crook, accusé injustement d'avoir participé au meurtre du vieux Turner, et qui s'est évadé du pénitencier. Railey demande à Dolly de conserver quoi qu'il arrive le secret de la retraite de Tom. Elle le promet. Entre temps, Georges Watson est avisé par sa mère qu'il ne doit pas différer son mariage avec Cécile Turner, sinon ce sera pour eux la pire misère à brève échéance. Accablé, Georges demande à Dolly de garder précieusement le secret de leur union. Quoique mère, Dolly consent à ne rien dire, et Georges épouse Cécile Turner. Quand il revient de son voyage de noces, il reste accablé, misérable. Dolly qui a perdu son père dans un accident, s'est réfugiée chez l'avocat Gray, qui est fort épris d'elle. Dans une crise de désespoir, Georges avoue à son beau-frère qu'il est légitimement marié à Dolly, mais sous l'émotion il meurt. L'avocat Gray peut s'unir désormais à sa petite protégée, à la grande joie de la petite ville d'Ithaca, qui retrouve vraiment son « rayon de soleil ».

Nonna Talmadge est une bien grande artiste, qu'il faut voir dans ce film. Elle y exprime avec une infinie variété de nuances, la douleur, la tendresse, l'angoisse. Et quand elle lève les yeux au ciel pour prier Dieu, elle atteint par la simplicité même à une grandeur très pure. Elle est pitoyable, elle est humaine. Elle est de la vie qui passe, crie sa souffrance ou sa joie, dit sa peine et son contentement. Elle a une âme qui frémit, s'ouvre, se donne et sait se fermer farouchement, un cœur qui bat, des yeux qui aiment et qui rêvent et qui espèrent splendidement.

Il faut voir Nonna Talmadge. Il faut voir ce film émouvant sincère, loyal, dirais-je, dont la mise en scène et la photo sont remarquables et dont beaucoup de scènes sont des petits chefs d'œuvres. Vous admirerez notamment les effets multiples, charmants, ou tragiques, que le metteur en scène a su tirer de la petite fenêtre qui éclaire la cabane du vieux Railey. Vous admirerez ces tableaux complets de plein air, ces intimités délicieuses : la veillée sous la lampe, le retour de Railey, les rendez-vous amoureux de Dolly et de Georges, près du vieil arbre criant de lumière, qui sera bientôt témoin d'un adieu admirable de douleur contenue, et vous direz : Voilà une artiste ! Voilà un film !

#### Celle qui n'a pas dit son nom.

Décidément l'édition française se distingue ; voici encore un film national très réussi. « Celle qui n'a pas dit son nom » à l'homme honnête qui l'a recueillie dans des circonstances assez bizarres, c'est Mlle Cesy Pearly dont c'est, je crois, le premier film ; bon début qui promet, pour plus tard, une très bonne artiste. Voici l'histoire en deux mots :

Huguette s'est enfuie du domicile paternel parce que son père, remarié avec une femme qui ne peut souffrir la pauvre jeune fille, veut la forcer à entrer au couvent ; elle est partie avec un jeune homme qui veut profiter de leur solitude pour abuser de la situation ; elle part comme une folle, malgré un terrible orage, et elle est recueillie par un gentilhomme cam-

pagnard : Jacques de Sevrans. La jeune fille tombe malade et le jeune homme la garde en la faisant passer pour sa nièce d'Angers. Huguette « qui n'a pas dit son nom » à Jacques ne tarde pas à l'aimer et s'enfuit quand elle apprend que Jacques doit se marier « à la fin du mois » (on est le 20). Mais Jacques découvre, grâce à son ami Dezaigle, que sa fiancée Lola est une aventurière qui n'en veut qu'à sa fortune et il la chasse. Plus tard, il retrouve « celle qui n'avait pas dit son nom » et l'épouse.

Ce film est très bien mis en scène et très bien photographié. Il est interprété, outre Mlle Cesy Pearly, par M. Gaston Jacquet, excellent Jacques de Sevrans, élégant, sobre de gestes et très bon comédien ; Albert Mayer (Dezaigle) et Mlle Rachel Devyris (Lola d'Estrelles).

Le gant rouge. — Film « à épisodes » semblable à tant d'autres ; cette fois, l'enjeu des batailles et des courses échevelées est un gant rouge contenant le plan d'un crypte secrète dans laquelle jaillit une source de pétrole inépuisable. C'est joué par la très bonne Mary Walcamp, qui pourrait jouer des choses si intéressantes si ses metteurs en scène voulaient. Ce film est pourtant fort bien mis en scène et photographié et il contient des choses remarquables : le saut d'un bord à l'autre d'un précipice, sans aucun chiqué possible, par Mary Walcamp, à cheval ; le cheval touche le bord, Mary n'a que le temps de sauter à terre, le cheval glisse en arrière et tombe au fond du ravin ; cette scène est vraiment impressionnante. Il y a aussi un singe fort bien apprivoisé, des cavaliers décidés et de nombreuses acrobaties très réussies.

Amédée à l'Express-Bar. — Comique américain contenant quelques scènes originales ; pas mal joué.

L'héritage de la tante Clara. — Bon comique américain remarquablement joué par deux singes vraiment extraordinaires.

Tenebras (1<sup>er</sup> ÉPISODE). — Sur le point d'épouser Claudine Vernot, l'ingénieur Paul Marchand, chargé de la défense des ports, a disparu mystérieusement et, bien qu'ayant trouvé chez lui une lettre signée « Ténébras » laissant supposer qu'il est tombé entre les mains d'espions, Claudine n'a jamais voulu croire qu'il ait pu se rendre coupable de trahison.

Quand on aime. — Jéhovah était disposé à pardonner à Sodome si l'on pouvait y rencontrer dix justes ; on pourrait presque pardonner aux romans-cinéma si l'on rencontrait parmi eux dix pièces pareilles à celle que vient de composer M. Pierre Decourcelle, pour lancer sa nouvelle Société d'Éditions Cinématographiques. Sans doute, *Quand on aime* est encore du type roman-feuilleton, mais du meilleur, et mérite d'être vu.

Le richissime industriel Charles Hubert aime passionnément sa jeune femme Sabine. Aussi, sentant sa vie menacée par ses ouvriers, qui rêvent des revendications sociales, il s'empresse de faire son testament, en laissant à sa femme tout son avoir. Aussitôt après, il part pour ses usines. Madame Hubert annonce immédiatement le départ de son mari à un inconnu qui saisit son fusil, attend le train qui emportait l'industriel, à un endroit où l'on doit ralentir la marche, et le tue d'un coup bien ajusté.

On apprendra cependant, dans le deuxième épisode que ce n'est pas l'amour pour l'inconnu qui a amené Sabine à le pousser à ce crime...

HOUDINI (3<sup>e</sup> ÉPISODE). — Le Maître du Mystère. — Au moment où les bandits qui obéissent à l'automate précipitent dans la mer Quentin Locke, celui-ci empoigne un des malfaiteurs et l'entraîne avec lui dans sa chute. Tandis que le scélérat se noie, Locke,

avec son habileté prodigieuse, se défait de ses liens et remonte à la surface. Il arrive aux docks, juste à temps pour y trouver Eva aux prises avec la bande et s'enfuir avec elle.

Après de nouvelles aventures qu'il serait trop long de détailler ici, et au cours desquelles on voit le fameux automate enfoncer un coffre-fort comme si c'était du carton, Locke est de nouveau surpris par les bandits qui le portent dans une maison où ils fabriquent de violents acides. Suspendu par les pieds à une poulie qui surplombe une cuve remplie de vitriol, le malheureux sera plongé dans l'acide corrosif quand la porte s'ouvrira, car la corde est maintenue au bouton de la serrure. Par un raffinement de cruauté, les misérables veulent que la main qui tuera l'ingénieur soit celle d'Eva. Ils envoient un télégramme à la jeune fille, qui accourt.

(3<sup>e</sup> ÉPISODE) : L'Épreuve du Scaphandre. — Avec l'adresse que nous connaissons à Lock-Houdini, ce diable d'homme parvient à se débarrasser des liens à l'instant même où Eva ouvrait la porte du laboratoire.

Maintenant, une lutte commence pour un modèle de scaphandre perfectionné que la Compagnie présidée par P. Bent a enfermé dans ses caves. Ceci donne occasion à des tours d'adresse non moins merveilleux, accomplis par Houdini, qui, cependant, est enfin saisi de nouveau par les bandits et enfermé dans une caisse qu'ils précipitent à la mer.

#### Serpentin reporter, interprété par Marcel LÉVESQUE.

Un excellent film comique, je dirais presque un film comique parfait... Marcel Lévesque y est étourdissant de fantaisie, de verve comique et vous participerez aux aventures de ce pauvre bougre de reporter, avec une joie extrême et vous compatirez à ses déveines et vivrez sa vengeance lorsque le hasard lui aura permis de régner enfin où il n'était naguère qu'un malheureux victime de sa seule misère. Le rêve est beau comme la vie.

#### Vie d'Artiste, interprété par LINA CAVALIERI.

Une belle et jeune artiste lyrique, protégée par de riches étrangers, devient la plus grande cantatrice de l'Italie. Un comte l'aime et l'épouse. Mais un ami de celui-ci poursuit sa sœur de ses assiduités et cela provoque une méprise assez dramatique, à la suite de laquelle l'amoureux éconduit est poignardé par sa maîtresse jalouse qui l'avait surpris.

Le fait-divers est assez banal et le titre est bien un peu vaste pour une si petite chose. Lina Cavaliéri préte sa beauté encore aimable au rôle de l'étoile lyrique. La mise en scène est quelquefois heureuse, la photo bonne.

Papillons, comédie amoureuse de H. CLERC, interprétée par MATHOT et MAG MURRAY.

Les papillons, attirés par la lumière de la grande ville, viennent se brûler les ailes aux feux éblouissants de nos fêtes. Telle peut être la morale de l'histoire que nous conte M. H. Clerc.

Christiane et Mag courent les théâtres, les bals de Paris. Elles sont gracieuses et jolies. Elles oublient vite, dans ce tourbillon aimable de plaisirs ceux qui les aiment. Cependant, après les nuits folles, et la vaine fatigue, elles se souviendront qu'à l'aube le coq chante dans les étables là-bas et que le paysan s'en va dans le chemin bleu. Elles se souviendront de leur enfance du village, de ceux qui les aiment et les attendent. Elles retourneront à cette vie saine et calme, elles connaîtront en pleine nature les raisons profondes et vraies de la vie et l'amour infini qui passe comme un grand souffle.

Cette comédie est bien jouée par Mag Murray, Christiane Vernan et Mathot. Mais, il faut en signa-

ler la mise en scène qui marque le souci évident et constant de créer une atmosphère, de susciter le cœur, d'évoquer plus qu'un aspect visuel : un aspect sentimental. Certes, c'est assez loin encore de la réalisation qu'on rêve, mais la lumière est souvent maniée avec un joli sentiment des valeurs, une conscience picturale qu'il est assez rare de rencontrer pour qu'on la signale et qu'on l'applaudisse. La photo est parfaite.

#### Le Camelot détective et Pousse-café. (DICK and JEFF).

Il y a des gens qui redoutent le grand nombre de ces « dessins animés ». Ils avouent cependant qu'en général ils sont très drôles, bourrés d'idées cocasses, spirituelles. N'est-ce pas assez ? D'autant que les moyens employés, ici, sont assez variés et que ceux que l'on retrouve sont assez amusants et originaux pour supporter la répétition. Allez voir plutôt *Pousse-café* et *le Camelot détective*...

#### Les fiançailles d'Amédée Trempey.

Encore une « sunshine-comédie », étourdissante d'interprétation, sinon fort spirituelle.

#### Le Truc de Madou.

M. et Mme Sidney Drew font vivre, non sans habileté, sous nos yeux, les petites joies, les petits chagrins et les petits soucis de la vie conjugale. Avec une observation plus aigüe on aurait pu réaliser des tableaux parfaits et d'une psychologie peut-être moins hâtive. Mais ça n'est déjà pas mal ainsi...

#### En scène pour la Gloire, interprété par JEWEL CARMEN.

Dolly est l'étoile d'une troupe théâtrale, qui, après avoir récolté des triomphes douteux dans les casinos des petites villes de l'Ouest, échoue lamentablement à Red Bluff. Dolly cherche un expédient pour sortir d'une telle situation et tenter de nouveau la fortune et la gloire. Elle deviendra amoureuse du bandit Black Jim qu'elle espérait pouvoir livrer mort ou vif afin de toucher une récompense promise de 5.000 dollars. Et ses aventures nous conduisent à travers les sites les plus pittoresques, des forêts magnifiques Jewel Carmen dans le personnage de Dolly m'a paru inférieure à ses créations précédentes dans *le Royaume de l'amour*, *Le Pardon du Forçat* et *Un drame d'amour sous la Révolution*. Cela ne veut pas dire qu'elle n'y est pas excellente.

#### Métamorphoses.

Ce sont les extraordinaires aventures de deux charlatans dont la mise en scène est égale à celles des autres « sunshine-comédies ». C'est-à-dire fort habile et ingénieuse.

#### Quand le cœur sait, interprété par BESSIE LOVE.

Bessie Love est tout à fait remarquable dans ce film qu'elle anime de son charme délicat et auquel elle imprime un certain rythme qui ne manque pas de pathétique. Il y est vraie avec unité. Et pourtant, le scénario est bien conventionnel, de ceux qui se fabriquent là-bas, en « séries » et que nous retrouvons chaque semaine plus ou moins « démarqués » dirait-on. Petite fille abandonnée et recueillie par un jeune et fruste fermier qui l'aime et qu'elle oubliera quelque temps pour un bel acrobate entrevu dans un cirque et que, criminel, elle cachera. La jolie enfant retrouvera vite la vérité avec le dur repentir au cœur d'avoir perdu des heures de vraie joie dans l'amour qui lui était offert...

C'est assez pourtant que nous retrouvions ici l'héroïne de *Pour sauver sa race* et de *La Conquête de l'or*.

#### L'Erreur, interprété par JAMES ACKETT.

Un scénario impossible à raconter tellement les

situations en sont enchevêtrées. Cela n'est pas pour vous décourager d'aller le voir. Mais peut-être trouverez-vous que je ne me suis pas donné assez de mal pour vous en convaincre. Après tout, j'aime autant cela.

**Miss Robinson Crusoe**, interprété par EMMY WEHLEN. On veut marier John et Regina. Mais la timidité de celui-là exaspère l'esprit romanesque nourri de lectures poétiques de celle-ci. Oncles, parents, amis s'ingénient à découvrir le moyen de supprimer l'obstacle. Et ils ont d'imagination, je vous assure. Que ces gens sont étranges et originaux ! Mais John, seul, découvrira la vérité et finira par conquérir le cœur de Regina vraiment pas facile à prendre, mais qui doit être dégouté enfin des aventures.

Encore un spectacle de famille Emmy Wehlen, quoique romanesque, se tire avec la plus grande convenance de situations parfois assez risquées. Cela ne l'empêche aucunement d'avoir du talent.

LÉON MOUSSINAC.

### Les Cinémas de Paris

Par suite de la grève des mineurs du Pas-de-Calais, la note suivante a été publiée à l'*Officiel* :

A partir du 12 mars, les restaurants, cafés, salles de bal, établissements forains fermeront à 22 heures.

Les théâtres, concerts, cinémas et spectacles divers fermeront à 23 heures.

A partir de lundi 15, métro, nord-sud, tramways, autobus partiront à 23 h. 30 des terminus.

Après les cheminots, les mineurs ; puis ce sera les métros, puis les électriciens ; alors viendra le lock-out des patrons — et ainsi de suite, tant qu'on ne comprendra pas que grèves et lock-out c'est encore le règne de la violence, c'est encore la guerre, sinon entre nations, du moins entre citoyens du même pays.

**Les Cinémas de Paris.** — Nous apprenons que MM. Landrin et Després ont commencé la construction d'un nouveau cinéma, 38, avenue de Ménilmontant ; ce nouvel établissement de 1.000 places, avec tout le confort moderne, est exécuté d'après les plans de M. Vergnes, l'architecte technique du Syndicat, et prend le nom de « Ménil-Ecran ».

— M. Cornaglia vient à peine d'ouvrir *Impéria-Palace*, le nouveau Cinéma de la Place de Passy, construit en cinq mois, que déjà il s'occupe des travaux de construction de l'*Avron-Palace*, un Cinéma-Music-Hall, de 3.000 places, qui s'élèvera 37, rue d'Avron.

— Voici quelles furent, en septembre dernier, les recettes des principaux Cinémas de Paris :

Aubert-Palace, 127.000 fr. ; Tivoli-Cinéma, 125.000 fr. ; Salle Marivaux, 103.000 fr. ; Lutetia-Wagram, 101.000 fr. ; Cinéma Saint-Paul, 90.000 fr. ; Omnia-Pathé, 73.000 fr. ; Pathé-Palace, 70.000 francs.

### On nous écrit :

#### Pour le Film d'Education.

Mon cher confrère,

Tous nos remerciements pour le filet concernant *Juvenia* paru dans votre numéro du 13 février.

J'ai fait mon possible pour le film d'éducation ; et j'y ai renoncé simplement parce que je n'ai pas voulu bricoler en petit, en faisant le détail. Certes, il y a moyen de noircir, comme on le fait, quelques centaines de mètres de gélatine ; mais la belle besogne d'ensemble est impossible avec la concurrence américaine et les nouvelles fiscalités qui l'avantagent.

Mes meilleurs sentiments.

LOUIS FOREST.

Ce que dit le metteur en scène du « Vol de la Marseillaise ».

3 Mars 1920.

Monsieur,

Dans le numéro du *Ciné-Club* du 27 février dernier, vous vous étonnez avec juste raison, que le film *Le Vol de la Marseillaise* n'ait pas été présenté pendant la guerre. Vous apprendrez donc que les droits de propriété furent cédés à M. Zibell par M. Rostand, au mois de mai 1917. Dès cette époque, M. Zibell voulut intéresser à l'œuvre les Maisons Pathé, Gaumont, etc. Il fit des démarches dans les différents services de propagande, tout cela en vain. Partout, les personnes consultées reculaient devant l'exécution du film. Aujourd'hui, M. Zibell, seul, sans appui, simple particulier, va présenter au public ce film conçu par notre grand poète. Celui-ci m'avait confié le soin de m'occuper de la mise en scène ; je suis maintenant au travail, fier de porter mes efforts à une telle entreprise, soucieux de respecter les idées d'Edmond Rostand, conscient de ma responsabilité, certain de réussir.

Vous dites dans l'article auquel je réponds, que le tableau de Pils sera fidèlement reproduit. N'en croyez rien. Je suivrai, de plus près que le peintre, la vérité. Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes meilleurs compliments.

H. DESFONTAINES.

31, rue de Valois.

## ciné-club

Le but du *CINÉ-CLUB* est celui de grouper autour de l'élite et des professionnels servant de cadres, toute une armée constituée par le grand public passionné du cinéma.

C'est un programme grandiose, qui ne pourra être réalisé que graduellement. Ses détails subiront d'ailleurs des transformations assez profondes, conformément aux circonstances. Il serait d'ailleurs peu opportun de rendre publiques, dès maintenant, les démarches que nous nous proposons d'entreprendre afin d'obtenir pour nos Sociétaires certains avantages assez appréciables, au moins dans les centres importants.

Cependant, les membres du *Ciné-Club* seront bientôt convoqués à des réunions consistant surtout en des causeries accompagnées de projections mouvantes, dans lesquelles seront traitées la question du scénario, le jeu de tel ou tel artiste, les buts de l'auteur de tel film nouveau, les avantages de telle invention ou innovation : les opérateurs ayant été sur les champs de bataille, en des pays lointains, etc., exposeront leurs observations, raconteront leurs aventures ; d'autres nous exposeraient comment on tourne un film, feraient connaître quelques-uns des trucs si ingénieux auxquels ont recours les « réalisateurs » — et ainsi de suite.

La cinématographie d'amateur sera encouragée parmi les Sociétaires, à qui on apprendra le maniement des appareils. A ce point de vue, il n'y a, en somme, qu'à imiter les sociétés de photographie.

Les Sociétaires reçoivent gratuitement le *Journal du Ciné-Club*, qui est l'organe de l'Association et, en quelque sorte, le moniteur des spectateurs des Cinémas.

La Société se compose : 1° de membres titulaires ; 2° de membres souscripteurs ; 3° de membres donateurs ; 4° de membres honoraires.

Les membres titulaires versent une cotisation annuelle de 12 francs.

Les membres souscripteurs, versant une cotisation annuelle de 25 francs, pourront jouir de quelques avantages fixés par le Comité de Direction.

Le titre de membres donateurs est acquis par le versement d'une somme non inférieure à 500 francs.

Les premières réunions du *Ciné-Club* auront lieu dans un mois.

## ECHOS - INFORMATIONS

**Qui se battra contre les moulins à vent ?** — Nous avons dit, dans notre dernier numéro, que Signoret allait être chargé du rôle de Don Quichotte, dans un film que s'appropriait à tourner une Maison française. La Maison en question est, paraît-il, le Film d'Art, qui avait chargé M. de Baroncelli de la réalisation du roman de Cervantès.

Mais voilà qu'Abel Gance proteste, disant qu'il a déjà confié à Frank Keenan le rôle *l'ingenioso hidalgo*, dans un film sur *Don Quichotte*, qu'il voulait lui-même réaliser. A qui la priorité ? Laissons le choix à Dulcinée.

« **Les Avariés** » — Nos lecteurs sont déjà au courant de l'aventure subie par le film *Les Avariés*, tiré de la pièce de M. Brieux. Une maison anglaise monta luxueusement ce film, qui fut interdit par la Censure anglaise. Alors la maison éditrice décida de supporter les peines qui ne manqueraient pas de lui être infligées par les tribunaux, et de passer outre. Nous verrons donc bientôt ce film en France, et son histoire ne fera que lui attirer un public plus nombreux. En attendant, on procède à sa publicité préparative dans les journaux corporatifs, publicité basée particulièrement sur un discours réellement fort curieux qui fut prononcé après la projection des *Avariés*, en Angleterre, par le Révérend Père Bernard Vaughan. Ce Révérend est célèbre chez nos amis par sa situation de remarquable prédicateur catholique. En substance, il exprime par son discours la conviction que le film *Les Avariés*, loin d'être un objet de scandale, servira à protéger la jeunesse contre les dangers de la débauche, lui fera comprendre le prix de l'amour, qui est éternel, alors que le vice est l'objet d'un jour. « Si nous faisons de notre mieux — dit-il — pour encourager la représentation de tels films, nous aurons bien travaillé pour Dieu, pour le Roi et pour la Patrie ». Et il conclut : « J'espère donc réellement et sincèrement du fond du cœur, que ce film sera un succès et qu'il aidera mes compatriotes des deux sexes à mener leur vie proprement, fortement et droitement, et je souhaite, en outre, que la bénédiction divine reste sur eux. »

**L'initiative d'un instituteur.** — Un instituteur des Basses-Alpes, M. Truc, a installé par ses propres moyens à Bayonne l'œuvre du « Cinéma Scolaire » qui se propose de faire de l'enseignement scientifique par le cinéma aux enfants des écoles des campagnes qui n'ont pas, comme ceux des grandes villes, l'avantage de pouvoir observer quotidiennement et sans effort les phénomènes étudiés en classe : chemins de fer, ballons, aéroplanes, machines, usines.

Il a installé dans le centre de Bayons une salle de cinéma munie d'un appareil de marque « Bonne Presse ».

Pour soutenir l'œuvre du cinéma scolaire gratuit, il donne à la population adulte de ce village et des villages environnants, une séance payante par semaine.

**Les enfants éloignés du Cinéma.** — M. Vandervelde, ministre belge de la Justice, déposera prochainement un projet de loi interdisant l'accès des cinémas aux jeunes gens des deux sexes, âgés de 16 ans et moins.

Le projet prévoit également l'organisation de représentations spéciales pour la jeunesse. Les films seraient choisis par une commission de trois membres, nommés par le ministre.

**Le divorce de Mary Pickford** — Mary Pickford avait épousé M. Owen Moore, comme sa femme, acteur de cinéma. Il faut croire qu'il y avait incompatibilité d'humeur, d'appointements et de talent entre les deux époux, puisqu'un jugement légal de Carson City (Nevada) vient de rendre la liberté aux deux conjoints.

**La grève du film.** — On a le Rome que 50.000 ouvriers et employés des fabriques de films viennent de se mettre en grève ; une longue période d'agitation avait précédé.

**Romans-cinéma.** — La liste des ciné-romans qui nous pend sur la tête s'allonge toujours. « Vitagraph » annonce *Draga, l'héroïque Princesse*, en 12 épisodes. Il est adapté par Guy de Téramond, interprété par Heda Nova et Frank Glendow; il sera publié par le journal *L'Eclair*.

La société des Ciné-Romans, dont René Navarre est le Directeur technique et artistique, présentera prochainement *Impéria*, aussi en 12 épisodes. Le roman, adapté par M. Arthur Bernède, l'auteur de *Judex*, sera publié par le *Petit Parisien*.

#### Conservatoire du Cinéma.

On sait que M. Hornorat, Ministre de l'Instruction publique a naguère déposé à la Chambre des députés une proposition de résolution en vue de créer un Conservatoire du Cinéma. Un de nos confrères — *Excelsior* — l'ayant interviewé sur ce point le Ministre s'est exprimé en ces termes :

« J'ai, en observant quelques spectacles cinématographiques, constaté que notre production, en dépit de forces bonnes volontés, n'était point ce qu'elle devrait être, et cela faute de moyens. L'art cinématographique et l'art théâtral sont assurément d'essences différentes; quelques rares esprits s'en sont avisés; il faut enseigner l'art cinématographique à ceux qui, à un titre quelconque, y collaboreront. Il faudra donc des professeurs : gratuits. Ce seront des professionnels de cinéma, bien payés dans leur profession. Les élèves :

tous ceux et toutes celles qui visent à être : metteurs en scène, acteurs, compositeurs de scénarios, preneurs de vue. A chaque spécialité, sa section.

— Mais, Monsieur le Ministre, si le monde cinématographique garde son insouciance...

— Il ne la gardera pas, il ne pourra pas la garder.

» Lorsqu'il comprendra que le Conservatoire doit former de véritables acteurs cinématographiques, espèce à peu près inconnue chez nous, perfectionner les appareils et la mise en scène, inventer et innover, constituer une élite, et, dans le public, en rallier une, mais il ne fera plus rien sans lui!

» D'ailleurs, il faudra que le Conservatoire ait sa production et son théâtre.

— Oh ! une Comédie-Française encore !

Certes, une Comédie-Française cinématographique, et qui fera des tournées à l'étranger afin de prêcher d'exemple. Ses films ne concurrenceront pas le commerce, car ce seront des morceaux choisis comme on former de véritables acteurs cinématographiques, es-promèneront dans le monde ces échantillons du nouvel art cinématographique français et donneront ainsi des spectacles types comprenant des modèles de tous les genres de films. »

**Les Cinémas à Constantinople.** — On écrit de Constantinople, aux Maisons cinématographiques de Paris, pour les engager à réaliser des affaires avec la capitale turque — qui ne sera plus telle avant longtemps. On conseille surtout la construction d'un grand cinéma, étant donné que les établissements de Constantinople sont dix en tout, et que chacun ne peut pas contenir plus de 500 et 1.000 personnes; les deux grands théâtres contiennent à peu près 1.500 à 2.000 personnes. Ceci pour une ville dont la population atteint un million d'habitants.

**L'Alliance Film Corporation** qui est la Société la plus importante de la Grande-Bretagne s'étant constituée il y a quelques mois à peine au capital d'un million de livres, vient d'acheter le studio et l'outillage de la London Film Company à St Margaret's-on-Thames. La production de la Compagnie pour les cinq premières années a été vendue par avance First National Exhibitor's Circuit of America qui est le plus important groupement d'exploitants existant aux Etats-Unis. L'achat du studio de St-Margaret's permettra à la Corporation de se mettre immédiatement à l'œuvre.

## ciné=club

26, rue du Delta, Paris (IX<sup>e</sup>)

### DEMANDE D'ADMISSION

Je, soussigné (Nom, Prénom)

(Titres, Qualités, Profession)

demeurant

demande mon inscription au CINÉ-CLUB, au titre de membre titulaire.

Date :

Signature :

Détacher ce coupon et l'envoyer à l'Administration du Ciné-Club, 26, rue du Delta, Paris (IX<sup>e</sup>), avec un mandat de 12 francs, pour règlement de la cotisation annuelle.